

LÁSZLÓ J. NAGY
(Université de Szeged – Hongrie)

Hongrie, Turquie et Méditerranée dans les XVI – XVII siècles: les Hongrois en la Méditerranée

Dès le début du XVI^e siècle l'expansion ottomane se heurtait contre aucune difficulté en Europe et dans le bassin méditerranéen. Les Ottomans ont battu l'armée hongroise en 1526 à Mohacs, et quinze ans plus tard, en 1541 ils ont occupé Buda, capitale du Royaume Hongrois. Dans cette même année-là Charles Quint a été défait devant Alger. Par cet événement de grande importance la ville maghrébine est devenue "la plus puissante des villes neuves de la Méditerranée."¹

Après la prise de Buda le Royaume Hongrois s'éclate: le Centre passe sous la domination turque, l'Ouest cherche l'appui de Vienne. A l'Est la Transylvanie devient protectorat turc ayant une autonomie assez large dans les affaires intérieures. Compte tenu de la situation intérieure du pays, de la désunion de ses forces politiques et militaires et des rapports de force européens, la libération du royaume par ses propres moyens s'est avérée impossible. Les hommes politiques hongrois, les représentants de l'aristocratie cherchaient au nom de la survie, endossant même la responsabilité de la subordination à Vienne ou à Constantinople la possibilité de manœuvre plus large.²

Au XVII^e siècle, quand les signes de la décadence de l'Empire ottoman sont perceptibles, commencent à se constituer les fondements d'une coalition antiottomane internationale. Un des piliers de cette coalition est Venise qui a perdu d'abord Chypre (1571) puis – après une longue guerre (1645–1669) – Candie. Au XVII^e siècle Vienne est poussée à la recherche d'une coalition antiottomane – outre des motifs traditionnels – par des intérêts commerciaux aussi: elle fonde en 1667 Wiener Orinetalische Handelskompagnie en vue de jeter les bases levantines du commerce extérieur de l'Autriche. La Compagnie ne survivra que quinze ans, malgré cela elle indique nettement le rôle de l'agent économico-commercial dans la conduite de Vienne. Varsovie reste traditionnellement antiottomane. Ces trois Puissances forment en 1684 la Ligue Sainte dans la constitution de laquelle le Pape Innocent IX jouait un rôle éminent. Ainsi l'intérêt des grandes puissances coïncide enfin avec celui des Hongrois.

1 Braudel, F.: *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*. Paris, 1966. t. 2. p. 227.

2 Pach, Zs. P.: *De Mohács jusqu'à la reprise de Buda*. (en hongrois), Századok, 1986. nr. 5-6. pp. 917–943. Pour l'économie voir Zimányi Vera: *La Hongrie dans l'économie européenne* (en hongrois). MTA Budapest 1976.

Dès le XVI^e siècle les relations économiques et culturelles de la Hongrie avec l'aire méditerranéenne (italienne) sont aussi en perte de vitesse. Le nombre des étudiants hongrois fréquentant les Universités italiennes diminue, ils choisissent plutôt celles de l'Allemagne, des Pays-Bas et parfois de l'Angleterre (aussi à cause du protestantisme dominant en Hongrie). Les articles hongrois sont exportés vers l'Occident – ou le Nord – dont une partie arrive par l'intermédiaire des villes allemandes jusqu'aux ports de la Méditerranée.

En revanche dans le cadre des relations hungaro-turco-méditerranéennes le domaine de la diplomatie est très chargé – et c'est compréhensible. Des envoyés, des émissaires, des ambassadeurs arrivent à Constantinople – et parfois ils seront contraints d'y rester: ils arrivent en diplomates et ils resteront en prisonniers. Mais les plus nombreux sont des captifs d'origine. Peu d'entre eux rentrent. Mais souvent eux, ils relatent l'histoire de leur aventure. Ces relations comprennent des informations précieuses sur la région méditerranéenne de l'Empire ottoman.

Paul Rubigally arrive en 1540 à Constantinople faisant parti d'une mission diplomatique. Devant la ville il "admire la flotte de Barberousse composée de 200 vaisseaux comblés de soldats".³

Georges Huszti était fait prisonnier par les Turcs en 1532 au sud de la Hongrie. En 1536 il est libéré mais on lui interdit de rentrer. Il s'engage sur le bateau d'un commerçant arabe. Il arrive jusqu'en Egypte et sera présent à la prise d'Aden. Il fait la description détaillée de l'Egypte et de la Palestine (les produits de la terre, les Lieux Saints etc.). A l'île Sakise (Chius) il s'embarque – avec l'aide des Franciscains – sur un bateau allant à Messine où "grâce au hasard j'ai rencontré un commerçant, Hieronymus, originaire de Gênes à qui j'avais offert l'hospitalité à Alexandrie, en Egypte. Et maintenant il m'a accueilli de la même manière chaleureuse. Je suis resté chez lui quelques temps".⁴ De Messine – par Naples, Gênes et Rome – il arrive à Fiume en 1542.

Georges Huszti avait la chance d'avoir retrouvé son pays natal. Les Turcs faisaient beaucoup de prisonniers, souvent des enfants, en Hongrie. Leur vie représente un aspect particulier, pleine d'aventures et de douleurs des relations hungaro-turco-méditerranéennes. Nous présentons deux cas bien différents.

³ Rubigally Pál: L'histoire de mon voyage à Constantinople en 1540. (en hongrois) in Rabok, követei, kalmárok az oszmán birodalomban. Szerk.: Tardy Lajos. Budapest 1977. p. 200.

⁴ Huszti György: Sa captivité en Turquie et son pèlerinage à Jérusalem 1532–1542. (en hongrois) Ibidem p. 243.

Djefar pacha, gouverneur d'Alger 1580-1582

Diego de Heado, bénédictin sicilien d'origine espagnole, passait les années 1578-1581 en captivité à Alger. En 1612 à Valladolid il a publié *Topografía e Historia General de Argel*. La partie *Epitome de los Reyes de Argel* était publiée en français dans la *Revue africaine* en 1880-1881. Le chapitre XXII s'intitule "Djefar Pacha, vingt-troisième Roi".

Qui était Djefar Pacha? Heado donne les informations suivantes: "Djefar Pacha, qui gouverne Alger en ce moment est comme nous l'avons dit, Hongrois et fut pris, étant enfant en même temps que sa mère, un frère déjà grand et une soeur, dans une incursion que les Turcs firent en Hongrie".⁵ Il est resté dans l'entourage du sultan et même "pendant l'enfance du Grand Seigneur, Djefar qui était Rénégat et eunuque, le portait continuellement entre ses bras. Cela lui vaut plus tard l'affection du Souverain de laquelle il ne démérita pas ses actions; car ayant été chargé de plusieurs gouvernements et entre autres d'un Pachalik très important en Hongrie".⁶

Nous avons plus de renseignements sur Djefar d'après le chroniqueur turc *Pecevi Ibrahim* (1574-1651) qui l'avait rencontré en 1595. "Il est né Hongrois, originaire du sandjak Gyula, homme brave et vaillant. D'abord kilerdjibachi, plus tard mirilina dans le sandjak de Gyula, ensuite dans celui de Székesfehérvár".⁷ Il avait pris part à plusieurs batailles importantes en Hongrie. La description de l'extérieur de Djefar est identique chez Pecevi et Heado: de haute taille, robuste. Donc il est bien probable qu'il agisse de la même personne. Pecevi énumère les provinces où Djefar était beylerbey: Tripolis-Damas, Bagdad, Tebrise. Mais il ne mentionne pas Alger, probablement pour la raison de l'objectif de sa mission qui a eu lieu dans un moment important de l'histoire du pays nord-africain. Pour Djefar - tenant compte de ses fonctions beaucoup plus hautes - elle avait moins d'importance. En tout cas elle semblait être délicate.

Après la défaite ottomane à Lépante en 1571 et celle des Espagnols devant Tunis trois ans plus tard s'installe une équilibre entre les deux Puissances. Dès la trêve de 1580 elles renoncent à la lutte pour la domination absolue de la Méditerranée. L'Empire ottoman cesse de s'intéresser activement à la Méditerranée occidentale et en abandonne la garde aux éléments qu'il avait installés dans les Régences d'Afrique du Nord, surtout à Alger. Dans cette nouvelle situation l'autorité des beylerbeys s'affaiblit et l'autonomie de la Régence se manifeste de plus en plus nettement. Mais cette autonomie se renforce par la lutte pour le pouvoir entre les janissaires (l'odjak) et les rais (la course). Depuis

5 *Revue africaine*, 1881, nr. 145, pp. 17-26.

6 Pour les corsaires et les renégats voir Bono Salvatore: *I corsari Barbareschi*. Torino R.A.I. 1964, et Boyer Pierre: *Les renégats et la marine de la Régence d'Alger*. R.O.M.M. 1985, nr. 39, pp. 93-106.

7 Oeuvres de Pecevi Ibrahim (extraits en hongrois) in *Török történetírók* III. k. 1566-1659. Szerk.: Szekfű Gyula. Budapest MTA 1916, p. 85. Voir aussi *Hadtörténeti közlemények*, 1892, pp. 399-403.

1568 les janissaires sont admis dans les équipages et participent directement aux bénéfices de la course, donc ils sont moins attachés à Constantinople. Ceux d'entre eux qui ne s'engage pas dans la course continuent à être payés par le pacha, ils ont moins d'intérêts dans le renforcement de l'autonomie de la Régence. Mais les pachas n'ont du pouvoir réel que sur la population de la ville d'Alger: lever les impôts sur les tributs de l'intérieur est très difficile, souvent impossible. Ainsi leur principal souci est de s'enrichir au plus vite possible et de partir! Djefar pacha répète sans cesse à Alger qu'il n'est pas venu pour s'enrichir. Dans le moment de son arrivée à Alger – le 29 août 1580 – il y trouve une société divisée.

Le représentant de l'autonomie a été le gouverneur, le khalifa d'Eulj Ali, Hassan Veneziano, qui – selon ses rivaux – y exerçait mille tyrannies. Pour cette raison "Djefar fut chargé par le Sultan de faire une enquête à Alger sur deux affirmations contradictoires; dans le cas où Hassan serait reconnu coupable, il devait lui couper la tête". Mais entre-temps Hassan – soutenu par quelques caïds et d'autres notables Turcs et Maures – "fit un faux mémoire en riposte à celui de la Milice". Le mémoire a été remis par Ochali, le capitain pacha, à la mère du Sultan et en même temps il lui a fait un présent de trente mille écus pour qu'elle parle à son fils pour apaiser sa colère. Djefar pacha reçoit aussi d'Ochali 20 mille écus pour les frais de voyage, afin de l'engager à la douceur. C'est une raison que Djefar ne veuille pas s'enrichir mais explique aussi son comportement à l'arrivée à Alger: il ne s'occupe pas des affaires d'Hassan et le laisse en liberté. Il emprisonne quelques partisans de Hassan mais quelques jours plus tard il les relâche. Il promet à tout le monde paix, équité, justice, "on n'a jamais appris qu'il ait fait mal à personne". Cette mollesse est en pleine contradiction avec tout ce que Pecevi écrit sur Djefar: il est sanglant et cruel. En tout cas à Alger il est très prudent, il ne veut pas se mêler à fond aux problèmes de la lutte intestine de la Régence, mais il essaie à satisfaire tous les partis concernés. Il relève de ses fonctions l'agha de l'odjak pour n'avoir pas payé régulièrement la solde, mais seulement "après avoir obtenu le consentement de la milice, sans lequel aucun Roi ne pouvait prendre une pareille décision".

Il est indulgent envers les captifs: il interdit leur batonnade, il leur fait donner de bons vêtements etc. Il veut normaliser les relations commerciales avec l'Europe: il fait parvenir par les marchands chrétiens se trouvant à Alger une message à l'Espagne et à tous les États chrétiens où il leur assure la liberté du commerce.

Quand il repart pour Constantinople en 1582 il laisse une société apaisée mais en fait divisée. C'est Hassan Veneziano qui le remplace, nommé de nouveau le gouverneur d'Alger. Cela prouve que le processus d'autonomisation continue et s'avère irréversible.

A partir des années 1580 les relations entre Alger et Constantinople deviendront formelles, spirituelles et de moins en moins organique. La province ottomane d'Alger commence à vivre selon ses propres règles, elle se transforme en une véritable République corsaire.

Un captif Hongrois à Tunis au XVIIe siècle

C'est la lettre d'un captif Hongrois, datée de 1678 à Tunis ce que nous présentons. Elle peut servir en source pour la société barbaresque et la vie des captifs chrétiens: ce qu'ils ont vécu, comment ont-ils essayé de se faire libérer. Elle était retrouvée et publiée par un chercheur hongrois d'un groupe d'enseignants à l'Université Attila Jozsef faisant recherches sur la pérégrination des Hongrois aux XVIIe–XVIIIe siècles.⁸

L'auteur de la lettre, *Rudabányai A. Mátyás* terminant ses études dans un lycée protestant en Hongrie est allé à l'étranger pour s'inscrire à une Université. Mais jusqu'à présent on n'a pas réussi à retrouver son nom dans les registres des Universités d'Europe occidentale. Nous savons par sa lettre qu'il se trouvait au bord d'un bateau anglais qui était pris par les corsaires dans les années 1650 et il était amené à Tunis. Il a écrit la lettre le 1er décembre 1678 et a chargé un captif hongrois libéré à la faire parvenir auprès de ses protecteurs en Hongrie. Il leur demande de faire des collectes pour son rachat.

Il a déjà reçu une lettre de ses protecteurs – via Londres – où il était informé de l'interruption de la collecte à cause de la dévastation par les Turcs et Tatars de la Transylvanie. Après cela ils se sont adressés aux amis anglais pour leur demander à trouver une solution concernant le rachat de Rudabányai. "Les Anglais de Londres se sont adressés à un commerçant anglais se séjournant comme agent en Italie dans la ville de Livourne, qui a écrit au commerçant Guilielmus se trouvant à Tunis pour qu'il me rachète". Cette information confirme que Livourne était un centre du trafic d'hommes dans la Méditerranée, un port de transit important des Anglais. De même que Guilielmus=Guillermus Rolle était un représentant du négoce anglais à Tunis, spécialisé dans les échanges avec Livourne.⁹ Guilielmus fait la démarche nécessaire auprès du maître du captif hongrois, il offre 100 thalers, le prix normal de l'époque,¹⁰ mais le maître demande six fois plus. Il a augmenté si fortement le prix parce que son captif est le seul parlant et écrivant l'italien. Avant il y en avait plusieurs, mais ils ont tous péri pendant les pestes de 1675 et de 1662.¹¹ Ainsi la transaction a échoué. La suite, nous n'en savons rien. Mais l'expéditeur continue à avoir de l'espoir: sa lettre sera transmise à son protecteur par son compatriote libéré. Il met au bout de la lettre l'adresse exacte: A Mattia Ruda-Bányai ungaro, Schiauo di Sta Murat, et Scribano della Posta, al Bagnio di Santissima Trinita in Tunis Tunesi in Barbaria.

Deux Hongrois en la Méditerranée, deux destins très différents. éléments d'histoire de ce monde de plus en plus élargi qui se constitue après la Découverte de l'Amérique.

8 *Lymbus füzetek* 6. Szeged, 1989. pp. 147–151.

9 Boubaker Sadok: La Régence de Tunis au XVIIe siècle: ses relations commerciales avec les ports de l'Europe méditerranéenne, Marseille et Livourne. Zaghuan 1987. p. 159.

10 Sur les prix et le rôle de Livourne dans le trafic d'hommes voir Jean Mathieux: Trafic et prix de l'homme en Méditerranée aux XVIIe et XVIIIe siècles. Annales E.S.C. 1954. pp. 157–164.

11 Sur les pestes à Tunis voir Boubaker Sadok, op. cit. pp. 49–62.